

GPCO01 - V7 - Msk 01 - 11 4016701 - 15/27/2103

Destinataire

SCHREBER THÉOLOGIEN

L'INGÉRENCE DIVINE II

BÉATITUDE, VOLUPTÉ, JOUISSANCE

Expéditeur

JEAN ALLOUCH

TAD

Choix d'une assurance option
Les vignettes «Assurance» ou
la preuve de dépôt.



N° colis : 4D 053 89180



essais **Epel**

SCHREBER THÉOLOGIEN

© EPEL, 2013
110, boulevard Raspail, 75006 Paris
epel.paris@wanadoo.fr
www.epel-edition.com

Diffusion ToThèmes
3, allée des Genêts
91220 Le Plessis-Paté
01 60 84 78 01 – 06 15 61 70 24
thierrydtp@aol.com

Distribution SODIS
PARIS, FRANCE

ISSN : 1969-5683
ISBN : 978-2-35427-057-5

Dépôt légal février 2013

Droits réservés

Jean Allouch

SCHREBER THÉOLOGIEN

L'ingérence divine II

EPEL



Elisabeth Llach, *Ne t'inquiète pas #226*,
2011, acrylique sur papier, 24 × 19 cm.
© Courtesy of the artist and KATZ CONTEMPORY, Zurich.

*Que soit ici remerciée Jocelyne Briet qui m'a fait découvrir cette pièce
ainsi que celle de Kiki Smith reproduite p. 39.*

Lorsque, telle une nuit d'orage à laquelle succède le jour, le christianisme a cessé de peser sur les âmes, on a pu voir alors les ravages qu'il avait causés, de façon invisible ; le désastre qu'il avait entraîné n'a été perceptible que lorsqu'il a lui-même disparu.

Certains ont alors cru que le désastre était causé par cette disparition : mais celle-ci l'avait seulement révélé, et non pas provoqué.

Il ne resta alors plus, dans le monde des âmes, que le désastre bien visible, le malheur évident, que ne cachait plus une nuit faussement miséricordieuse. Les âmes se virent telles qu'elles étaient.

Certaines métaphores sont plus réelles que les gens qu'on voit marcher dans la rue. Certaines images, au détour de certains livres, vivent avec plus de netteté que bien des hommes et des femmes.

Certaines phrases littéraires ont une personnalité absolument humaine. Il est des traits, dans certaines pages que j'ai écrites, qui me glacent de terreur, tellement ils m'apparaissent comme des êtres humains, tellement ils se détachent sur les murs de ma chambre, la nuit, dans l'obscurité...

FERNANDO PESSOA¹

1. *Le Livre de l'intranquillité*, signé de l'hétéronyme Bernardo Soares, traduit du portugais par Françoise Laye, Paris, Christian Bourgois, 1999, p. 86 et 189-190.

AVERTISSEMENT

Une traduction de l'ouvrage de Daniel Paul Schreber *Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken* (Leipzig, Oswald Mutze, 1903) est parue en français sous le titre *Mémoires d'un névropathe* (trad. de l'allemand par Paul Duquenne et Nicole Sels, Paris, Le Seuil, 1975).

On s'y reportera en indiquant simplement, la plupart du temps, un numéro de page entre parenthèses avec, parfois, l'indication « traduction modifiée » (TM).

La numérotation des notes de l'édition française a été maintenue identique à celle de la première édition allemande, y compris les erreurs et les manques (la note 74 apparaît deux fois, manquent les notes 17, 18, 24, 28, 75a, 84a, 91, 93a, 94, 100a, 102).

La pensée théologique de Schreber se lit pour une très large part dans ses notes.

Envoi

Jamais un être humain ne doit devenir une menace pour Dieu.

DANIEL PAUL SCHREBER¹

*La liberté sera totale
quand il sera indifférent de vivre ou de mourir.*

JEAN-LUC GODARD²

Un propos de Jacques Lacan, que d'aucuns jugeront excessif et que pour ma part je reçois comme crucial, fait de la sexualité, tout au moins celle que déploie l'expérience analytique tel un éventail, une *défense* contre une question proprement spirituelle³. Spiritualité, oui, car sur quel autre registre situer le champ que balisent des termes aussi décisifs chez Lacan que parole, grand Autre, sujet, manque à être, Nom-du-Père, aliénation, éthique, vérité, chose, etc. (pour ne rien dire ici du mot d'esprit que personne n'a tout de même songé à appeler « mot psychique »)? Il ne s'agit ni de médecine (au sens moderne de ce terme), ni de psychologie, ni de philosophie. Voici ce propos :

La sexualité, telle qu'elle est vécue, telle qu'elle opère, c'est, à cet endroit – dans tout ce que nous repérons à notre expérience analytique – quelque chose qui représente un *se défendre* de donner suite à cette vérité : qu'il n'y a pas d'Autre.

1. Daniel Paul Schreber, *Mémoires*, p. 39.

2. Dans son film *Notre musique*.

3. Jacques Lacan, *La Logique du fantasme*, 25 janvier 1967.

Chapitre premier

Question de registres

Dieu n'a pas encore fait son exit.

JACQUES LACAN¹.

*Peut-être même les infortunes personnelles que j'ai dû endurer,
et la perte de béatitude que j'ai subie à ce jour,
pourront-elles trouver une compensation,
si, à l'occasion de mon cas, la connaissance des vérités religieuses
s'ouvrait à l'humanité d'un seul coup,
dans une mesure incomparablement plus ample
qu'il n'en eût été pour des siècles – ou pour jamais –
par voie de la seule recherche scientifique [...].*

DANIEL PAUL SCHREBER²

Cette seconde épigraphe dit très exactement mon projet en relisant, aujourd'hui et après tant d'autres, les *Mémoires* de Daniel Paul Schreber. Dieu y est reconnu mal en point, ce qui l'amène à intervenir auprès des humains vivants, là où, pourtant, il n'a en principe et en pratique rien à faire. Cela s'appelle « ingérence divine » (*göttliche Einwirkung*), le français rendant *Einwirkung* également par « influence » ou « action ». Ce que l'on appelle ses infortunes personnelles, annonce ici Schreber, est porteur d'un savoir inaccessible par voie scientifique. Il décrit ces infortunes, il ne les rapporte d'ailleurs pas seulement dans ses *Mémoires*, en souhaitant qu'un jour,

1. Jacques Lacan, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 78.

2. Daniel Paul Schreber, *Mémoires*, p. 65.

qu'il juge probable, on puisse accueillir ce savoir au titre d'« une source importante de connaissances pour l'édification d'un système religieux tout à fait neuf » (p. 158, note 80) – ce qui fut dit d'emblée et répété à la fin des *Mémoires*, plusieurs fois aussi, tout au long des chapitres. Schreber ne s'engagera pas pour autant dans l'entreprise qui aurait consisté à fonder une nouvelle religion³, il n'est pas prosélyte, il laisse largement libre son lecteur.

Soit. Il ne reste donc plus qu'à ne pas user de cette liberté autrement qu'en jouant le jeu qu'il propose. N'est-ce pas le moins que l'on puisse attendre de l'analyse ? Il va donc s'agir de mettre comme à nu ce savoir en l'extrayant de l'ouvrage foisonnant qu'il a écrit des années durant et qui, par sa complexité, reste d'un accès aussi ardu que, par exemple, la *Critique de la raison pure* – que je ne mentionne pas ici tout à fait par hasard, on le verra.

Jacques Lacan invitait à en passer par ses signifiants, faute de quoi l'on ne saurait, affirmait-il, avoir accès à son dire. À une importante réserve près, cela est largement aussi vrai avec Daniel Paul Schreber, et d'autant plus inévitable que ses signifiants apparaissent plus « infamilliers » (Freud). Sans ici mettre en liste les nombreux noms propres auxquels on a affaire en le lisant⁴, voici celle de quelques-uns des

3. D. P. Schreber, *Mémoires*, p. 371 (la remarque est faite par la cour d'appel de Dresde qui, le 14 juillet 1902, prononce à sa demande la mainlevée de l'interdiction dont il avait fait l'objet le 13 mars 1900).

4. Quelques exemples cependant : « parti du *Et alors* », « von W. – pourriture du bas ventre », « von W. au fouet », « petit von W.-Schreber », « picus, le pic » (*picus* en caractères latins, ce qui montre le soin que l'auteur consacre à ces dénominations), etc.

termes qu'il prend soin, chacun, de *définir* : malice (que l'on pourrait aussi rendre par « manipulation » ou « machination »), rayon, meurtre d'âme (déjà chez Luther), force d'attraction, hommes bâclés à la six quatre deux (la traduction est quelque peu dépréciative : « hommes fabriqués/produits fugitivement »), parler des nerfs, contrefaçon de la pensée, éviration, système de louvoisement, ordre de l'univers, petits hommes, temps sacré, perturbation, dérèglement, fractionnement d'âme, loi de renouvellement des rayons, fixation, arrimage, système de prise de notes, passer pour, rayon traceur, petits diables, machine à corseter la tête, conception des âmes, texture nerveuse de la volupté, mouvements tournants, oiseaux miraculeux, etc. Ces définitions signalent qu'il s'agit de concepts, non de signifiants au sens de Lacan, c'est-à-dire d'une matérialité qui, comme telle, opère hors sens⁵.

Le « prendre » là où il souhaitait être entendu, le lire du point de vue théologique et philosophique d'où il souhaitait être lu⁶, cela, les psychanalystes ne l'ont pas fait⁷. Pourquoi ? Parce qu'en voulant,

5. Dans *Jacques le Sophiste. Lacan, logos et psychanalyse* (Paris, Epel, 2012) Barbara Cassin met à ce propos les points sur les *i*.

6. « J'envisage de soumettre mes *Mémoires* à des experts venus d'autres horizons de l'expérience, en particulier à des théologiens et à des philosophes » (p. 328).

7. Seule exception à ma connaissance, un texte d'André Bolzinger (chapitre II de son ouvrage *Arcanes de la psychose*, Paris, Campagne première, 2005) dont l'intitulé « De l'ingénuité en théologie » dit déjà les pincettes avec lesquelles l'auteur fait état de la pensée théologique de Schreber. Qu'y a-t-il donc d'« ingénu », on se le demande, dans l'affirmation selon laquelle « la frontière entre le divin et l'humain suit la ligne de partage entre les vivants et les morts » (p. 91) ?

dans les meilleurs cas, apprendre de lui, on a choisi de fait, et sans discuter ce choix, voire sans même s'en rendre compte, un *registre* où devait, supposait-on et quoi qu'il en soit par ailleurs, être logé le savoir qu'on extrayait de son ouvrage tel le métal précieux d'une mine. Psychiatrie, psychanalyse, c'est là qu'on l'a accueilli dès 1903, l'année même où parurent ses *Mémoires* (cf. *infra*, note 14), et ce n'était pas rien, Pacôme Thiellement identifiant même cet accueil comme l'assouvissement d'une « psychophagie⁸ ». Ce n'était pas là où Schreber voulait être reçu. A-t-il eu connaissance de ces tout premiers comptes rendus psychiatriques ? Est-ce à cette localisation de ses propos qu'est dû ce que l'on appelle son ultime rechute, puis son décès à l'asile ?

Je m'emploierai à ne pas *déplacer* Schreber sur un registre autre que celui qu'il indique comme étant le sien. Se faire sa dupe est tout bête, en un sens ; il n'empêche, cela n'a été ni envisagé, ni souhaité, ni tenté. Hormis, cependant, un auteur, Roberto Calasso, qui, le premier, a clairement aperçu et publié en 1974 qu'il ne s'agissait de rien d'autre, dans les *Mémoires*, que du meurtre de Dieu. Calasso n'est pas psychanalyste, le « savoir » psychanalytique ne l'aveugle pas, et son ouvrage, à la fois très informé et d'ordre fictionnel, ne prétend certes pas relever de la psychopathologie. Aussi peut-il écrire, à propos du meurtre d'âme inaugural à la fois des

8. Fabrice Petitjean, Adrian Smith et Pacôme Thiellement (sous la dir. de), *Schreber Président*, Lyon, éd. Fage, coll. « Actifs », 2006, p. 86.

déboires de Schreber et de son élaboration doctrinale (tandis que nulle part explicitement dans les *Mémoires* n'est précisé quelle en fut la victime) :

Or donc, quel délit pouvait bien ébranler pour toujours cet équilibre, sinon le délit que l'on ne peut commettre deux fois : le meurtre de Dieu⁹ ?

Pas moins aveuglé que d'autres, j'ai moi aussi ignoré cet ouvrage jusqu'à ce que l'on me le signale en me faisant remarquer que ce que j'avais l'avait déjà été bien des années auparavant. Ce n'est pourtant pas absolument le cas car, tandis que chez Calasso Dieu agonise (p. 34), les pages qui suivent le situent non en train de mourir mais dans l'espace d'entre les deux morts.

À côté de quoi est-on ainsi passé, soixante-dix années durant (1903-1974) ?

ENJEUX

À ma connaissance, fort peu de penseurs ont été aussi loin que Daniel Paul Schreber dans l'articulation des conséquences de la mort de Dieu. À quoi cela est-il dû ? Ces conséquences portent notamment :

9. Roberto Calasso, *Le Fou impur*, traduit de l'italien par Danièle Sallenave et Éliane Deschamps-Pria, Paris, Gallimard, 2000, p. 33 (*L'Impuro folle* était paru chez Adelphi Edizioni à Milan en 1974 ; la traduction de l'ouvrage en espagnol, *El loco impuro*, publiée chez Sexto Piso, est de 2008). Pour un aperçu plus récent encore de l'actualité des *Mémoires*, on pourra visionner sur YouTube le film *Memoirs of my nervous illness* : <http://www.youtube.com/watch?v=WwwR4UIHhA8> (que soit ici remercié Alberto Sladogna qui n'a pas manqué de m'indiquer ce film).

1) sur le statut des existences respectives des vivants et des morts. Car les morts, habitants de l'entre-deux-morts, tiennent *explicitement* une grande place chez lui ; nombreux, ils sont dénommés : âmes (définies comme « esprits défunts d'anciens humains », p. 141, *abgeschiedenen Geister gewesener Menschen*, « esprits d'anciens humains qui ont pris congé »), âmes examinées, satans, petits hommes, petits diables, oiseaux miraculeux, etc. ;

2) sur la teneur du langage, si proche par un de ses aspects des « paroles imposées » de Lacan, celles dont on ne se rend pas compte qu'elles sont imposées tandis que lui, Schreber, le sait parfaitement ;

3) ou encore sur l'origine et la consistance des corps (corps humain, corps de Dieu, corps célestes).

On entrevoit aussi cette radicalité schrébérienne des suites de la presque et imminente seconde mort de Dieu en remarquant qu'il est porté gravement atteinte à rien de moins qu'à ce que Kant appelle les « formes *a priori* de la sensibilité », à l'espace et au temps, dans l'appréhension usuelle qu'en a tout un chacun. Ainsi Schreber décrit-il (p. 71-72) une figuration de fin du monde qui traite de la seconde mort de tout ce qui existe et qui, ce point n'étant pas atteint, modifie aussi bien l'espace (les mouvements du soleil, une figure de Dieu, dépendent des siens ; d'autres fois il perçoit, éveillé, deux soleils) que le temps (chaque nuit vaut plusieurs siècles, le temps est frappé d'immensité).

Une des raisons de cette inimaginable expérience réside dans la modalité inédite de son appréhension

de la mort de Dieu. Il n'en prend pas acte pour se demander ensuite comment faire avec – c'est-à-dire sans Dieu (Jean-Christophe Bailly) ; pas non plus pour finir par redonner vie à un Dieu désormais reconnu véritable par-delà la proclamation de sa mort et grâce à elle (Jean-Luc Marion, Bernard Sichère¹⁰). Non. Il traite de la mort de Dieu à l'aide d'une *implication* dont tout son ouvrage atteste la portée heuristique. Voici cette implication, que l'on ne saurait qu'écrire sur le modèle des phrases inachevées auxquelles il a affaire : s'il arrivait que Dieu soit anéanti..., alors quoi ? La conditionnalité est ici essentielle et originale. Ou, dit autrement, Schreber se tient sur un bord, sur une ligne de crête, et y trouve Dieu avec lui – à moins que ce ne soit l'inverse car, à ceux qui objectent que Dieu, étant Dieu, c'est-à-dire éternel, ne peut mourir, et à ceux qui, sur la même base, disent que si Dieu est mort, c'est qu'il n'a jamais existé, on doit certes donner raison mais aussi faire remarquer qu'ils négligent une troisième possibilité, celle que Dieu s'anéantisse lui-même, mette lui-même fin à son éternelle existence, ce dont il est précisément question avec Schreber. Il dénomme « retrait » cet anéantissement, un retrait *possiblement* radical, différent, donc, de celui que construit Marion pour mieux écarter la

10. Jean-Christophe Bailly, *Adieu. Essai sur la mort des dieux*, Paris, Éd. de l'Aube, 1993 ; Bernard Sichère, *L'Être et le Divin*, Paris, Gallimard, 2008 ; Jean-Luc Marion, *L'Idole et la distance*, Paris, Grasset, 1977 (pour une lecture critique de ces trois ouvrages, on pourra se reporter aux chapitres III, IV et V de *Prisonniers du grand Autre. L'ingérence divine I*, Paris, Epel, 2012).

mort de Dieu. Dieu et Schreber sont, eux, en position et sur le point de disparaître, ainsi que l'humanité et l'univers avec eux. Cependant, 1) ce n'est pas encore le cas, et 2) c'est déjà presque le cas, l'affaire est engagée – ce qui évoque une remarque de Lacan qui, étudiant le pari de Pascal, notait que la mise y était reconnue comme d'emblée perdue. Sur ce bord, tout peut basculer, soit du côté de la restauration de l'ordre de l'univers et du Dieu existant dans sa majesté, son pouvoir, son éternité, et d'un Schreber enfin apaisé et promis à la béatitude, soit de l'autre côté, celui de l'anéantissement (ni l'une ni l'autre de ces deux possibles solutions n'advieront dans les *Mémoires*). Cet entre-deux est *dynamique*, une tension, un conflit ouvert à plusieurs possibles résolutions et comportant de nombreux protagonistes, jouant chacun sa partie dans un certain nombre d'événements indissociablement corporels et spirituels. Ainsi en va-t-il de l'éviration : elle est déjà là, parfois presque effective, déjà en cours de réalisation à l'endroit du sexe de Daniel Paul Schreber, tandis que ses seins se féminisent ; pour autant, elle reste non accomplie, en suspens.

CERTES PAS SEULEMENT UN LIVRE

« Schreber est un livre », a-t-on dit¹¹, et certes il en écrivit bien un, et des plus remarquables. Mais

11. Luiz Eduardo Prado de Oliveira (sous la dir. de), « L'invention de Schreber », in collectif, *Le Cas Schreber. Contributions psychanalytiques de langue anglaise*, Paris, PUF, 1979, p. 15.

c'est aussi qu'à l'époque les psychanalystes l'ont fait tel en n'allant pas le visiter. Il l'avait pourtant demandé de façon pressante, afin d'offrir notamment à un regard savant et au titre de preuve de son dire l'alternance chez lui, à certains moments¹², de seins masculins et féminins. Pour autant, il n'a point trop d'illusions sur les suites d'une telle visite car, si quelques médecins avaient constaté le caractère prodigieux de ce qui lui arrive, ils n'auraient de toute façon pas été en mesure d'en faire part à leurs collègues sans se ridiculiser – tant il est vrai que « la pensée de leurs confrères, le ton irréligieux de la presse et l'air du temps » ne s'y prêtaient pas. Voici les médecins presque justifiés dans leur abstention : « La science médicale ne serait en tout cas ni compétente ni qualifiée pour tirer au clair ce genre de phénomènes [les miracles¹³]. »

Il eût pourtant été possible de s'en aller le rencontrer car Carl Gustav Jung lit son ouvrage en 1906, ainsi qu'Otto Gross¹⁴. Freud entreprend de l'étudier durant ses vacances d'été en 1910 ; son

12. Il s'en explique page 153 des *Mémoires*.

13. Complément V, *Sur la nature de Dieu*, note 116, écrite en juin 1901, p. 257-258 des *Mémoires* (TM).

14. Otto Gross, « Über Bewußtseinzerfall », *Monatschrift für Psychiatrie und Neurologie*, 15, p. 45-51. On doit à Martin Stingelin d'avoir débusqué cette référence signalée par Zvi Lothane dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Schreber et la paranoïa*, textes réunis et présentés par Luiz Eduardo Prado de Oliveira (Paris, L'Harmattan, 1996). Un premier compte rendu des *Mémoires*, signé C. Pelman, était paru dès 1903 dans l'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, suivi, l'année suivante, d'un deuxième, dû à R. Pfeiffer et paru dans la *Deutsche Zeitschrift für Nervenkrankheiten*.

commentaire paraît l'année même de la mort de Schreber, le 14 avril 1911, à l'asile psychiatrique de Leipzig¹⁵. On a certes par la suite recueilli d'autres données, notamment du côté de son père, cela d'autant plus aisément que ce père était alors un docteur fameux, par-delà même les cercles médicaux. Pour la plupart, elles ne font que souligner qu'un pli était d'emblée pris. Lequel ?

Pour Lacan lui aussi Schreber fut un livre. Il l'accueille, ainsi que presque tous ceux qui se sont intéressés à son « cas¹⁶ », comme un témoignage particulièrement précieux s'agissant de ce qu'il appelait, déjà bien avant de le lire, « champ paranoïaque des psychoses » ; il lui permet de notables avancées en ce champ. Pour autant, s'agit-il bien de « notre Schreber » comme il le dit, après Freud, de nombreuses fois¹⁷ ? Schreber n'est pas « notre ». Aussi affectueux soit-il, et quand bien même ce touchant « notre » vaudrait indice d'un « transfert psychotique¹⁸ », on ne s'approprie pas Schreber (qui ne voit l'inconvenance d'un « notre Lacan » ?). Vivant, Schreber ne cessa jamais de vouloir se

15. Sigmund Freud, *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa* (Dementia paranoides) décrit autobiographiquement, bilingue, traduit de l'allemand par Éric Legroux, Christine Toutin-Thélier et Mayette Viltard, supplément gratuit au n° 2 de *L'Unebêvue*, Paris, L'Unebêvue-éditeur, 1993.

16. Une exception récente, signe que le regard se déplace : F. Petitjean, A. Smith et P. Thiellement (sous la dir. de), *Schreber Président*, *op. cit.*

17. Ce qu'a déjà remarqué Pacôme Thiellement dans sa contribution à *Schreber Président*, *op. cit.*, p. 76.

18. Jean Allouch, *Marguerite, ou l' Aimée de Lacan*, Paris, Epel, 1990, 2^e éd. revue et augmentée, 1994, chap. XIV.

dégager de l'emprise psychiatrique qui le détenait, où il reste maintenu *post mortem* (Lacan allant même jusqu'à dire qu'il le lit avec ses yeux de psychiatre¹⁹). Justement moqueurs, Deleuze et Guattari imaginent Schreber répondant à Freud après avoir lu les commentaires de ce dernier à son endroit. Cela donne : « Mais oui, oui, oui, les oiseaux parlants sont des jeunes filles, et le Dieu supérieur, c'est papa, et le Dieu inférieur, mon frère ». Ils ajoutent :

Mais en douce, il ré-engrosse les jeunes filles de tous les oiseaux parlants, et son père du Dieu supérieur, et son frère, du Dieu inférieur, toutes formes divines qui se compliquent ou plutôt « se désimplifient » à mesure qu'elles percent sous les termes et fonctions trop simples du triangle œdipien²⁰.

Ressuscité, Schreber aurait-il apprécié l'écrit que Lacan lui a consacré ? Il est permis d'en douter. Indépendamment de ses jugements de goût, cet écrit lui aurait-il servi ? L'aurait-il servi ? On entrevoit que non. C'est pourtant un critère, si l'on en juge par l'accueil qu'ont réservé Didier Anzieu et ses proches à mon étude du cas dénommé « Aimée » par Lacan²¹. Ce critère ou, plus justement dit, cette estampille est d'ailleurs exigible pas seulement au champ freudien : que l'on songe seulement à l'effet sur Jean Genet du pavé que lui consacra Jean-Paul

19. J. Lacan, *Les Psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 117.

20. Gilles Deleuze, Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972, p. 21.

21. Voir, dans J. Allouch, *Marguerite, ou l'Aimée de Lacan*, *op. cit.*, ma correspondance avec Didier Anzieu, et sa postface.